

Sixième jour de novembre. Trois jours de retraite dans un centre du diocèse. Délicieux silence. Rare quiétude. Précieux temps de méditation et de partage avec Marcus dont nous préparons la profession, Ephrem, le Père Laborde. Je suis sur une autre planète. Et je savoure ma chance. Il me reste encore toute cette dernière journée, car on doit partir ce soir. Je m'en délecte d'avance... Soudain, en pleine prière commune, coup de téléphone angoissé de Gopa : « Lucy Didi vient d'être hospitalisé d'urgence. La famille vous attend » Départ immédiat.

Et ce 20 novembre, décès de Lucy-Sabitri Didi de Pilkhana. Depuis deux ans elle traînait sa maladie de foie. Depuis 3 mois elle était devenue squelettique. Après dix douloureux jours d'hôpital où elle nous reconnaissait à peine, et quatre jours d'agonie dans un état comateux, elle nous a quitté.

Des centaines parmi vous la connaissaient. Lucy, c'était Pilkhana, et Pilkhana c'était Lucy. Pour Frère Roger de Taizé, c'était « l'ange de Pilkhana » Dans le best-seller « La Cité de la Joie », c'était la douce figure de Bandona. Pour le cardinal Léger du Canada, c'était « L'Évangile à l'état pur » Quand le pape est venu à Kolkata, elle a été une des quatre travailleuses sociales choisies pour lui être présentée. Pendant des années, elle avait ses entrées directes chez Mère Teresa. Quand le Père Laborde est arrivé vers 1966, c'est elle, jeune adolescente qui, après son étonnante conversion du bouddhisme, lui a fait connaître le slum. Comme c'est elle qui six ans plus tard, m'a introduit dans cette société si fermée que même la police n'y entrait pas.

Gurkha d'origine (pensez aux fameux bataillons de choc britannique !) la famille Singh (signifiant 'lion') venait des environs de Darjeeling, dans les 'Préalpes' himalayennes. Dès 13 ans, elle dut arrêter l'école pour faire survivre ses proches. Car son père et tous ses frères étaient alcooliques. Elle travaillait alors à l'usine. Sa maman mourut dans mes bras en vomissant son sang de tuberculeuse. Elle éleva avec un courage exemplaire sa sœur séparée de son mari musulman et ses enfants. Ainsi que ses trois neveux et nièces que son jeune frère Shambou était incapable de prendre en charge. Je dus souvent m'en occuper à cause de son éthylisme précoce. Il est actuellement à nouveau à ICOD car il est trop dangereux, même pour ses enfants. Et jusqu'à maintenant, elle avait encore pris les petits enfants de sa sœur. Et en plus quelques vieilles veuves musulmanes du voisinage. Une de leur grande fille malade mentale est à ICOD. Tout ce petit monde dans une seule pièce. A laquelle plus tard fut rajoutée une mini cuisine.

Mais ça, ce n'était que sa vie privée. Elle avait décidé de ne jamais se marier pour être à disposition de tous. Surtout de ses chers pauvres des slums. Et de Seva Sangh Samiti dont elle était devenu l'assistante sociale officielle. C'est à ce titre qu'elle me trouva un logement le deuxième jour de mon séjour en Inde. Je lui dois énormément, entre autre d'avoir dès le début été accepté comme le Grand frère Dada. Et de m'avoir protégé contre la mafia. Et contre les protestations des chrétiens parce que je vivais avec les hindous, les musulmans et les...lépreux. C'est elle également qui su convaincre le Dr Sen de SSS d'ouvrir le centre de SHIS, car il croyait que je me laissais piéger par les maoïstes. Elle visitait inlassablement, de jour comme de nuit, tous les malades. Souvent en ma compagnie. Et c'est elle qui a inspecté chacune des 5000 familles des enfants

souvent en détresse que SSS hébergea pendant plus de 30 ans, dans 12 Foyers disséminés dans Howrah ou dans d'autres Districts ruraux, voire au Bihâr pour les adibassis. **Ce sont de ces centres que sont sortis Sukeshi, Shondha, Blandina et tant d'autres futurs responsables hommes ou femmes des centres de développement.** Beaucoup lui doivent tout. Car elle était 'toute à tous'.

Effectivement, elle connaissait tout le monde. Quasi analphabète, elle parlait impeccablement l'anglais et au moins quatre autres langues. Le 'pidgin' de Pilkhana n'avait pas de secret pour elle, alors que je n'ai jamais vraiment pu m'y trouver à l'aise. Le moindre problème et chacun filait chez elle. Ce qui a bien entendu créé pas mal de jalousies. Y compris à SSS, surtout ces deux dernières années où elle se sentait de plus en plus isolée. Elle me reprochait aussi d'avoir quitté le slum. En fait, elle n'a jamais vraiment compris cela, ni accepté. Mais on se voyait relativement encore régulièrement. Seule sa santé l'empêchait de venir à ICOD. Mais elle nous a envoyé plusieurs orphelins et pas mal de vieillards isolés.

Croyante jusqu'au bout des ongles, elle ne vivait que pour Jésus-Christ. Et tous le savaient. Et le voyaient. Elle organisait régulièrement des prières, des groupes d'évangile, des réunions de personnes âgées. Les enterrements étaient sa spécialité. Sans barrières de religions d'ailleurs. Et rien ne l'arrêtait, ni les critiques, ni les menaces, pas plus de la part des partis que de la mafia locale. **Elle vivait ce qu'elle croyait. Elle partageait ce qu'elle avait. Elle priait ce qu'elle ne comprenait pas. Et elle allait de l'avant en souriant.** Même si parfois elle vitupérait contre les fauteurs d'injustices. Qui la craignaient réellement.

Jamais de toute ma vie, je n'ai vu une telle foule de musulmans et d'hindouistes lors d'une messe d'enterrement. La procession avait d'ailleurs duré toute la journée. J'y étais présent dès le matin. Son corps gisait, couvert de fleurs, sur un grabat, au milieu de la courée. Et les rosaires en hindi succédaient aux rosaires en bengali pour continuer en anglais entre des chants dans ces trois langues. Beaucoup pleuraient. Plusieurs que je n'avais pas revus depuis 20 ans m'étreignaient: « Qu'allons-nous devenir sans Didi ? » Il m'a fallu même promettre à certaines familles de les revoir. Sans trop d'ailleurs savoir ce que je pourrais bien faire ! Elle a été enterrée dans un des grands cimetières de Kolkata. Ses deux nièces et le mari de l'aînée ont tout arrangé. Ce n'était que justice car elle les avait fait étudier dans le plus grand collège pour filles de l'Est de l'Inde. En anglais naturellement. Deux grands bus pleins ainsi que quelques voitures privées l'ont accompagné dans sa demeure finale. Je n'y étais pas. Fatigué par cette longue journée, j'ai dû paraître trop faible pour mes amis. Ils m'ont forcé à rentrer à ICOD. Et rappelé à Gopa son dernier souhait sur son lit de mort. Elle ne pouvait plus bouger, ni parler. Mais elle a serré fort la main de Gopa en murmurant : « Dada ! » En clair : « Veilles bien sur lui » Jusque dans son agonie, elle pensait aux autres. Alors, Wohab et Sabitri m'ont promis d'aller jusqu'au bout à ma place. **Pourtant, après tout ce qu'elle avait fait pour moi, ma place était incontestablement au cimetière.** Bien des gens se sont étonnés de mon absence. Mais voilà, puisque le chirurgien a menacé de me lâcher si je ne l'écoutais pas, j'ai dû rendre les armes. La mort dans l'âme. **Paix à son âme, qui est dans le sein du Père et entourée de tous les enfants dont elle a veillé l'agonie, tous les mal-aimés, les tuberculeux, les grabataires et les lépreux qu'elle a aidés. Tous ceux qu'elle a**

aimés. Car ce jour-là, l'Eden promis d'Allah, le Brindavan fleuri hindouiste et le Paradis de Jésus ne faisaient qu'un !

Second événement le plus saillant de ce mois : l'engagement perpétuel de mon petit frère Marcus au Prado, ce 16 novembre Comme je n'ai, je crois, jamais vraiment parlé du Prado, je profite de l'occasion. Car le Prado, c'est ma vie. Par Jésus-Christ interposé.

Marcus a 43 ans. Adibassi (aborigène) au teint très noir et de courte taille il est maintenant tout en rondeur. Quand je l'ai connu, il avait 10 ans. Sa famille vivait le long des chemins de fer dans une cahute, si basse que personne ne pouvait s'y tenir debout. Bien que les parents soient originaires du plateau du Chota Nagpur (Ranchi) à quelques 400 km de là, Marcus est né ici. La famille est chrétienne depuis trois générations, comme plus d'un million des membres de cette ancienne société tribale Oraon de type racial veddoïde, descendants des plus anciennes tribus dravidiennes du Sud de l'Inde. Leur religion était animiste (comme le sont encore ceux qui ne se sont pas convertis à l'une ou l'autre des grandes religions métaphysiques) Leur langue ne vient donc pas du sanscrit, mais bien des idiomes protohistoriques du Sri Lanka. Un groupe de plusieurs centaines a tenté sa chance dans la banlieue de Howrah. Ils y ont perdu leur culture, mais pas leur caractéristique tribales : gentillesse, douceur, honnêteté, fidélité dans le mariage (mais totale liberté avant, contrairement aux indiens descendants d'Aryens) et surtout, une capacité infinie à rire pour un rien, plaisanter sur tout, et danser pour n'importe quelle occasion. Malheureusement, comme toutes les tribus aborigènes du monde mises en contact avec la soi-disant civilisation, l'alcool fait de terribles ravages, mine les individus, décime les familles, et les expose encore plus au mépris des 'vrais indiens', riches ou pauvres. Mais ils ne savent pas eux-mêmes que les « vrais indiens », ce sont eux, et leurs libations leur enlèveront rapidement la gloire et le prestige que ce titre pourrait leur apporter...

Dans mes premières années ici, j'ai fait de longs séjours dans les familles des jeunes vivant dans les Foyers de Seva Sangh Samiti, au milieu des jungles de ce plateau. Je ne puis ici vous raconter les danses illimitées (elle durent toute la nuit) au clair de lune par de longues files ondulantes de centaines de jeunes filles ou femmes en habits traditionnels conduits par les chefs emplumés les plus acrobates frappant les tambours démesurés en peau de bison (gaur indien) en un rythme d'une étourdissante souplesse ; les enterrements animistes conduits par les sorciers peinturlurés avec les hiboux grands duc nous survolant en hululant ; nos rencontres avec les grands fauves ou les éléphants ; nos repas faits d'oeufs de fourmis, de gros criquets frits, de délicieux rats grillés sur la pierre incandescente et se dégustant comme du poulet, voire les tranches de serpents bouillis rappelant à s'y méprendre l'anguille. Je ne peux non plus vous décrire la chaleur de l'accueil ; les rites près des bosquets ancestraux sacrés ; la convergence de milliers et milliers de croyants portant flambeaux vers le sommet des collines où se trouve l'église pour la messe de minuit de Noël ; les mariages où la famille du mari mime l'enlèvement de la future épouse ; les palabres nocturnes sans fin autour de bornes de champs déplacées par les grands propriétaires terriens, en général Bengalis; les tragédies des endettements les poussant à émigrer en ville à cause de la rapacité infinie des prêteurs à gages souvent musulmans ; les longues files d'hommes armés de grands arcs et de flèches

et les femmes de longs coutelas ou couperets allant protester dans les postes de police isolés contre les viols fréquents ou les arrestations de jeunes sans motifs ; la lutte permanente des missionnaires pour leur offrir une éducation qui maintenant les a conduit à avoir le taux d'alphabétisation le plus élevé du sous-continent, excitant la jalousie des autres castes ou extrémistes religieux et ainsi provoquant indirectement la montée des persécutions de ces dernières années. Ultime preuve : le premier cardinal aborigène d'Asie est non seulement Oraon, mais porte le même nom tribal que notre Marcus: Toppo !

Nous pouvons ainsi revenir à ce dernier après ce long excursus qui aura au moins servi à le camper par rapport à ses ancêtres et par rapport avec...moi-même. Car à 15 ans, encore mal remis de ses opérations de polio aux deux jambes et tout maigrelet et chétif, le Père Laborde m'avait dit de lui: « Voici un petit gars courageux, qui a fait quelques années d'études en anglais mais qui n'a pu poursuivre. Il travaille en usine. Il veut servir Dieu et les pauvres. Il aimerait vivre avec toi. J'ai plutôt tendance à être sceptique devant des vocations si jeunes (alors même que pour moi, tout était décidé à 6 ans et qu'à 12 ans, j'étais parti pour le séminaire : je n'avais pas encore vraiment appris la leçon de l'emprise possible du Christ sur un jeune enfant, et j'en sentirais plus tard la honte !) Je l'ai fait donc attendre patiemment et à 18 ans, il m'a rejoint à Pilkhana. Cela fait ainsi 26 ans.

Aimé de toutes et de tous, il n'a jamais posé qu'un seul problème : il n'a jamais appris à dire 'non', ce qui l'a conduit à vivre des situations fort pénibles. Néanmoins, d'une patience et d'une générosité exemplaire, il s'est lancé à la suite de Jésus-Christ comme d'autres se lanceraient à la conquête de l'Eldorado. Avec une passion absolue. Et un acharnement bordant l'entêtement. Nous avons ensemble appris à lire le bréviaire quotidien en hindi qu'il parlait impeccablement mais ne pouvait pas lire ou écrire. Puis on s'est mis, conjointement toujours, à l'anglais pour comprendre et échanger sur les textes d'Évangile. Enfin on a attaqué les écrits de base du « Véritable Disciple » du Bienheureux Père Chevrier, le fondateur du Prado. A ce jour, Marcus n'en n'a compris que le quart. Parfois encore il pense qu'Abraham est contemporain du Christ. Pour lui, 1800 ans de différence ne signifient rien. Ce qui prouve que l'exégèse n'est pas une condition pour être apôtre. Une bonne leçon pour moi qui m'acharne à décrypter les textes bibliques. Il est la simplicité même. Ce qui lui a valu d'autres ennuis, car sa désinvolture face à l'argent qu'il dédaigne fait que 100 roupies ou cent mille sont quasi équivalents. Après avoir tout seul fondé une ONG pour les enfants esclaves des échoppes, cette faiblesse lui a causé tant d'ennuis que tout s'est écroulé malgré l'amour et le respect que tous lui avaient montré. Comme quoi l'opposition à Mammon, si nécessaire pourtant, doit être tempéré par une certaine sagesse. **Argent pour soi, non ; mais contrôle strict, oui !**

Nous avons vécu des années de formation inoubliables. Il nous a fallu bien sûr quitter Pilkhana car le troisième candidat Ephrem, Adibassi lui aussi, mais de l'Orissa et fort cultivé, refusait d'y rester. On a du déménager plusieurs fois, car souvent, notre unique pièce n'était pas suffisante pour recevoir plusieurs amis en plus. Une fois même, on s'est fait expulsé. En pleine crise de détresse respiratoire, une douzaine de Punjâbis affirmant avoir acheté la maison, se sont mis à tout démolir et à jeter sur le trottoir tous les livres et habits. J'ai sauvé in extremis le tabernacle, mais c'est avec lui dans le bras que je me suis trouvé allongé sur le pavé, incapable de faire quoique que ce soit. La foule, malgré sa sympathie, ne pouvait rien faire. Quand Marcus est revenu de l'usine, il ne s'est pas

affolé : « Attendez, je connais de amis qui nous logeront » Et c'est ainsi que, assis comme un pacha sur nos misérables biens empilés sur un char à bascule poussé par Marcus, Ephrem et un journalier, j'ai atterri dans une famille hindoue qui nous a loué une pièce. Merveilleuse petite famille où, pendant près d'un mois, la maman cachait sa jeune fille de 14 ans, tellement les reproches de ses voisines pleuvaient devant son inconscience : ne comprenait-elle pas que des célibataires chrétiens, un étranger et des adibassis étaient un danger permanent non seulement pour sa fillette mais pour leurs propres filles?

Jusqu'au jour où la respectable matrone de famille aisée vint me dire : « Je dois partir deux jours avec mon mari. Je vous confie ma fille qui va au collège. Si vous devez vous absenter le soir comme souvent, demandez à Marcus de rester ici et de veiller à ce que personne ne vienne. Nous n'avons confiance qu'en vous trois » Et pendant la journée, des voisines jadis si soupçonneuses, d'envoyer leurs propres filles en leur absence ! Là où l'on voit que mes deux jeunes frères avaient conquis le voisinage par leur souriante bonté et le témoignage de leur chasteté incontestée!

Tous deux ont fait leur engagement (= profession) en 1993 en présence de l'Archevêque de Kolkata et des milliers d'adibassis. Perpétuel pour Ephrem, temporaire (5 ans) pour Marcus qui partit directement au Nord du Bengale pour quelques années, revint pour deux ans vivre avec moi à ICOD pour complément de formation, et y retourna au service des jeunes ouvriers des jardins de thé vivant comme des serfs, un peu comme dans le système paternaliste des corons des mines du Nord de la France. Jusqu'au jour où il se fit expulsé avec des Sœurs et d'autres prêtres par un nouvel évêque ombrageux qui réorganisait son diocèse comme notre premier ministre remanie son gouvernement...

C'est ainsi qu'à la grande joie de tous, il atterrit une fois de plus à ICOD où il fut immédiatement promu responsable du département des hommes âgés, garçons retardés mentaux et une dizaine de très jeunes orphelins (5 à 12 ans) Il y fait merveille. Il s'occupe également de jeunes adibassis travaillant dans quelques unes des quelques 54 briqueteries qui ceinturent notre région. Tous venant du Bihâr, de l'Orissa ou de Chatisgarh. Honteusement exploités, les familles y travaillent de l'aube à la nuit. Dès trois ans les bambins malaxent la glaise . Les plus grands (5-6 ans) moulent les briques que leurs aînés transportent sur la tête (12 à 15 à la fois !) Et les parents font le reste. Ils sont payés à la journée, tant par famille et par mille briques. Au lance pierre. Marcus avait réussi à organiser une école, puis de suggérer à notre ONG de Bélari de créer un Foyer pour eux, de langue hindi, car aucun ne va à l'école étant tous saisonniers (pas de briques pendant la mousson !) C'est ainsi que maintenant Bélari scolarise près de cent enfants. Et c'est l'école d'Ephrem, à Howrah, qui assure la validité de leurs examens car ils sont en zone bengali où il n'existe pas d'inspecteurs.

Des problèmes administratifs romains (je ne suis pas un copain du Droit Canon vaticaniste !) l'a empêché de faire sa profession perpétuelle avant. Enfin, il a pu obtenir le feu vert. C'est un signe sûr de sa valeur lorsqu'on sait qu'il a du vivre presque dix ans sans engagement officiel ! Aucun problème pour lui. Il aurait vécu ainsi toute sa vie si je le lui avais demandé.

Et le 16 novembre 2008, il put enfin s'engager pour la vie au Prado. Il le fit au lieu de sa naissance, dans le groupe d'habitations bâti par le Père Laborde il y a presque 25 ans où plus de 500 adibassis vivent. L'Archevêque qui avait insisté pour être présent ayant été hospitalisé la veille, c'est l'évêque d'un autre Diocèse qui s'est joyeusement offert pour le remplacer. Une cérémonie absolument magnifique. Partout des fleurs, des décorations, des lampions, des tentures en protection du soleil, et ...des hauts parleurs diffusant des chants chrétiens. 1500 personnes présentes à la messe, dont de nombreux amis musulmans et hindous de nos organisations. Danses liturgiques, tambours, chants entraînants en oraoon ou hindi entonnés avec élan par toute l'assistance. Enfin vint le moment de l'engagement. Devant l'évêque et le Père Laborde représentant le responsables du Prado de Lyon, Marcus, debout et d'une voix ferme, s'engage pour la vie à

- « Suivre Jésus-Christ de plus près en faisant vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.
- A travailler avec efficacité pour le relèvement spirituel et social des plus déshérités là où ils sont, en explicitant : « Les plus paumés, les rejetés, les abandonnés, ceux dont personne ne se soucie, enfin, ceux qui sont le plus loin de l'Eglise » ce qui signifie les croyants d'autres religions ou les incroyants (ici, marxistes) :
- « J'irai au milieu d'eux, je vivrai de leur vie et je mourrai avec eux »
- « Je ferai tout pour mieux faire connaître l'Amour du Père et de Jésus-Christ pour tous »

Ensuite, l'évêque lui remet une humble croix de bois qu'il portera désormais et où est gravé le sigle du Prado signifiant : pauvreté de la crèche, souffrances de la croix et amour pour tous dans l'Eucharistie. Donc, suivre le chemin du Christ partout. En la mettant autour du cou, il vint s'allonger de tout son long devant la statue majestueuse du Christ de la Miséricorde et y resta pendant cinq minutes. Le silence de cette assemblée priante était impressionnant. Et la liturgie put continuer à dérouler ses fastes.

La messe terminée, l'église se trouve transformée en salle de fête où vont se dérouler danses diverses, chœurs, récital, et discours. Marcus sa maman et moi sommes assis de chaque côté de l'évêque qui ne cesse de poser des questions sur notre vie. Plusieurs musulmans et hindous viennent me dire dans l'oreille qu'ils n'ont guère compris ce dont il s'agissait. Beaucoup ayant entendu parlé de « Promesse » s'était imaginé que c'était les fiançailles de Marcus, mais ne comprenaient pas bien pourquoi c'était à vie. Le langage ésotérique de la liturgie et des textes en idiome littéraire n'avait certes pas aidé. Quand vint mon tour de faire le discours traditionnel, je décidai, contre la coutume, de m'adresser directement à Marcus pour mieux faire comprendre à tous la vraie signification de son engagement.

« Mon cher petit frère, beaucoup de gens passant sur la route de l'autre côté de l'église doivent se dire : « Tiens, il y a mariage chez les adibassis » Et ils n'ont pas tort. Car aujourd'hui, tu te maries avec Dieu. Pour la vie. Le vœu que tu viens de faire t'engage à quitter ta famille et à en retrouver une autre. Bien sûr, celles du Prado, **mais avant tout et en priorité celle des plus petits et paumés.** C'est là que Dieu t'attend. Le célibat, ça veut dire que désormais –en fait comme tu le fais depuis 20 ans- tout ton cœur et ton amour est pour Christ, donc pour tous. Tu sais que nous ne sommes que des laïcs, et non des religieux. Nous pouvons dans l'église, certes, porter le titre de 'Frère', mais dans

notre vie quotidienne, nous sommes les frères de tous et de toutes et tu les laisseras t'appeler selon leur situation 'petit ou grand frère, oncle, père, voire comme moi grand-père. Nous sommes membres de leurs familles. Ainsi tu pourras nommer chacun et chacune par le titre que tu veux : frère, sœur, mère, père, oncle, fille de ma soeur, femme de mon frère etc., comme on le fait partout en Inde. **Tu es devenu un 'frère universel'**, aussi tu ne pourras pas porter de titre spécial. Enfin, en ce jour, tu t'es déclaré non seulement le servant de chacun, comme Jésus le demande, mais 'tout à tous', l'esclave de tous, toujours au service de chacun. Tu n'auras rien à toi car tu partageras tout. **Nous n'avons pas de « Maison Mère » comme les religieux. Donc tu vivras où tu pourras et comme tu pourras. Et tu ne vivras que de ton travail, que de tes mains, comme St Paul nous l'invite.** Si tes mains portent la plume, tu pourras être professeur comme Ephrem. Si elles préfèrent la pelle et la pioche tu travailleras les champs. Qu'importe. Aujourd'hui, tu travailles comme moi au service d'une Organisation de service aux déshérités. Où nous sommes disponibles 24 heures sur 24. Si tu dois quitter, il te faudra trouver du travail. Comme les plus pauvres. Comme tu l'as fais souvent. Et tu n'auras jamais de retraite. **Pas de retraite dans l'amour. Pas de parenthèse dans notre service.** Personne ne nous nourrira gratuitement. Ou plutôt, si, bien des gens te l'offriront, mais il faudra avoir le courage de refuser. Sans partage des souffrances des pères de famille qui meurent littéralement au travail pour nourrir leur famille, notre vie de consacrés n'a aucun sens. Comme le Père Chevrier disait : « **Quel droit avons-nous d'être mieux nourri, mieux vêtu, mieux logé que les pauvres du Bon Dieu ?** » Nous l'avons écrit noir sur blanc à l'évêque de Kolkata qui s'inquiétait des dépenses que notre présence occasionnerait: « Si nous devons aller à l'hôpital, ou en prison, nous ne demandons rien au diocèse, surtout pas de nous en sortir. De même quand nous mourrons. Nous devons nous débrouiller par nous-mêmes. » Petit frère Marcus, j'ai bien conscience que je parle bien un peu comme les pharisiens, car tu le sais aussi bien que moi, jamais nos amis (et toi tu en as tant !) ne nous laisseront tomber. Mais il nous faut jouer le jeu de l'amour jusqu'au bout, **en toute confiance dans la Providence de ce Dieu de Miséricorde qui n'abandonne jamais personne.** Ah, j'oubliais, encore une chose. Jésus nous a promis au centuple, frères, pères, soeurs, champs etc. si nous les abandonnions Et en sus, la joie des Béatitudes. Nous avons la preuve qu'il ne s'est pas moqué de nous. Même s'il a rajouté « mais en plus, bien des persécutions » Tu l'as souvent déjà expérimenté. En vivant à contre-courant, en travaillant au relèvement des rejetés de la société, on dérange. Surtout les partis politiques, surtout les fondamentalistes de toutes les religions. Y compris chrétiens. Nombreux même sont ceux qui ont déjà essayé de te faire taire, de te faire partir, ou même 'd'avoir notre peau' Tu as déjà dû par trois fois partir ailleurs. Qu'importe pour nous, puisque Christ est en nous. Petit frère, si je te promets en tant que frère aîné la joie en permanence, je ne peux te promettre ni la paix, ni la tranquillité ni l'absence de troubles. Comme tu as déjà souffert, tu souffriras. Et peut-être le plus dur, la solitude. Même entouré de beaucoup d'amitié. Mais n'oublie jamais la promesse de Jésus à ses disciples : « **N'ayez pas peur, car je suis avec vous jusqu'à la fin du monde** » C'est une promesse. Il l'a tiendra. Et il te restera à tenir la tienne jusqu'au bout : « **Devenir un Véritable Disciple de Jésus Christ** » J'ai fais la même promesse que toi, temporaire il y a 50 ans et perpétuelle voici 40 ans cette année. Mais je n'ai pas réussi à Le suivre de plus près, ni à devenir un vrai disciple. Toi, je sais que tu réussiras. La bénédiction du Père de toutes Miséricordes t'accompagne. Ainsi que la mienne... »

Bien longue exhortation, fort sèche sur le papier, mais agrémentée d'images et de comparaisons spontanées. Nos indiens aiment ça. Ils adorent écouter. Même et surtout les jeunes. Qui formaient 70 % de l'assistance. Se contorsionner dans des danses modernes et prier, c'est tout un. Simplement deux facettes de leurs vies. Alors, l'étrange engagement de Marcus, ça les passionnait. Ils n'avaient jamais entendu ça. Ils n'ont que les 120 chaînes de TV pour les instruire. Et en général, ce n'est pas exactement de la vie consacrée qu'elles parlent !!!

Pour vous, ce long prêche en va tout autrement, et je m'excuse d'avance pour ceux et celles qui ne souhaitent rencontrer dans cette chronique que de la vie et des événements. Et le moins possible de Dieu. Mais Dieu étant la vie de Marcus et la mienne, il me fallait en expliciter le sens. Et le faire apparaître comme ce qu'Il est : **le moteur de nos vies**. Après les cérémonies, un ami musulman m'a confié : « Je comprends enfin pourquoi vos prêtres ne sont pas mariés et pourquoi dans le Saint Coran il est écrit : 'Tu trouveras les amis les plus proches des croyants dans ceux qui se disent chrétiens parce qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines qui ne s'enflent pas d'orgueil' » (Sourate 5.82)

Enfin ce mois, le rêve de Martin Luther King se réalise. Un afro-américain devient président des Etats-Unis. Le pays danse de joie. Et le cœur du monde entier, enfin réconcilié – au moins pour un temps – avec la première puissance du monde, bat à l'unisson. Du moins les hommes et les femmes de bonne volonté. Car il reste des forces aux USA, alliées au Ku-Klux Klan, et ultraconservatrices dans chaque pays, pour le haïr, voire pour l'éliminer. Ce jour peut changer le visage du monde. L'Inde a fêté son élection. Il ne s'agit pas de blanc ou de noir. Il s'agit d'un homme qui veut changer le système. D'un prophète. Personne ne sait s'il réussira. Mais dès maintenant, on peut affirmer avec une tranquille assurance, que si ce pays a pu élire un sang mêlé et un « Hussein », c'est que la démocratie peut encore servir l'homme. Car on commençait à désespérer de son utilité. Un point noir cependant. Il doit probablement assez fortement son élection au fait qu'une majorité de l'électorat ne voulait surtout pas une femme à sa tête, même de la valeur de Hillary. Ce n'est pas moi qui la regretterai, mais le fait est là. Et il est triste. Le conservatisme a joué contre les femmes, ce qui prouve qu'en certains pays d'Occident, la démocratie n'est pas encore assez mûre. La jeunesse et le changement l'ont cependant emporté. Et c'est bien ainsi. Mais tout n'est pas perdu pour les femmes, puisque sa femme Michelle est plébiscitée pour sa simplicité, sa sagesse et sa force de descendante d'esclave. **En conclusion donc, un petit pas sur un podium, mais un grand bond pour la justice raciale et – espérons-le – pour la jeunesse du monde.** Mais ce n'est pas Le Sauveur. Il faut se garder de toute fausse espérance. Il a promis de bombarder le Pakistan, si besoin était, et d'obtenir par la force que l'Inde signe le SGPT, le Traité de Non Prolifération, qu'elle ne signera que si les cinq autres puissances nucléaires s'engagent au préalable à détruire leurs propres bombes. Comme il semble lui-même être d'accord sur ce point, l'entente est possible...Mais ce n'est pas demain la veille !

Toutes les dernières admissions de ICOD comme les autres nouvelles seront pour décembre. Sinon, mon bavardage serait sans fin !

Gaston Dayanand, 27 novembre 2008

PS. Ce 27 : Mumbay : Attaque terroriste : 130 morts, 400 hospitalisés, 50 otages !

